

la chambre, qu'il occupait dans le monastère restauré, s'écroula tout à coup sur lui et pensa l'écraser.

—Voilà donc ce que c'est que la vie ! s'écria-t-il, en s'arrachant aux décombres.

Fort ému, il se retira dans un coin de l'église où ses religieux chantaient le psaume : *Qui confidunt in Domino*. Ces mots furent pour Rancé un trait de lumière :

—Pourquoi craindrais-je de m'engager dans la vie religieuse, se dit-il. Que ne puis-je, si Dieu est avec moi ?

A l'instant sa résolution fut prise ; il partit pour Paris.

Là, il obtint du roi que l'abbaye passât de *commende* en *régle*, afin de pouvoir la posséder comme abbé régulier et—sourd aux clameurs de ses proches et de ses amis—demanda d'entrer au noviciat de Perseigne.

Le saint abbé de Prières, vicaire général de l'étroite observance, combattit d'abord sa résolution. Il lui dit :

—Je ne sais, Monsieur, si vous comprenez bien ce que vous demandez *quid petis*. Vous êtes prêtre, docteur en Sorbonne, d'ailleurs homme de condition, nourri dans la délicatesse, dans le luxe. Vous êtes accoutumé à avoir grand train et à faire bonne chère : vous êtes en passe d'être évêque au premier jour ; votre tempérament est extrêmement faible et vous demandez d'être moine... qui est l'état le plus abject de l'Eglise, le plus pénitent, le plus caché et même le plus méprisé. Il vous faudra dorénavant vivre dans les travaux, dans la retraite, et n'étudier que Jésus crucifié. Pensez-y sérieusement.

—Il est vrai, répondit Rancé, je suis prêtre, mais j'ai vécu jusqu'ici d'une manière indigne de mon caractère ; je suis docteur, mais je ne sais pas l'alphabet du catéchisme ; je fais quelque figure dans le monde, mais j'ai été semblable à ces bornes qui montrent les chemins aux voyageurs et ne se meuvent jamais. Je n'ai d'autre ressource, après tant de désordres, que de me revêtir d'un sac et d'un cilice, en repassant mes jours d'ans l'amertume de mon cœur.

Le vicaire général accorda l'entrée sollicitée et Rancé se